

aux instruments agricoles perfectionnés, pouvant suppléer au manque de bras, à tel point qu'aujourd'hui plusieurs de ces instruments aratoires peuvent faire en une heure plus de travail qu'un seul homme en une journée ou deux. Cette rapidité de travail, tout particulièrement en ce qui concerne la culture des céréales et des plantes fourragères, a contribué à en faciliter la production. Il en est de même pour le jardinage dont les travaux ont été rendus plus faciles, plus prompts et moins coûteux.

C'est ainsi que les produits agricoles de toutes sortes abondent sur les marchés, et que le consommateur peut alors obtenir des produits de meilleure qualité. Sous ces conditions, le vendeur qui n'aura que des produits de qualité inférieure en fera difficilement la vente, et à un prix qui ne paiera pas même les frais de culture.

Aujourd'hui une culture payante ne s'estime pas sur le nombre d'arpents cultivés, mais sur la quantité de minots de grains obtenus par arpent, et sur la fertilité des champs en culture. Aujourd'hui, ce n'est pas à la quantité de beurre fabriqué que le cultivateur doit tendre, mais à sa bonne qualité ; il lui faudra donc prendre tous les moyens possibles d'augmenter la richesse du lait provenant de son troupeau de vaches, et destiné à la fabrication du beurre, par une nourriture appropriée à cette fin.

#### Soins à apporter à la culture des champs

Le point le plus important pour obtenir le succès en agriculture, c'est de cultiver le sol avec le plus grand soin, et tendre à perfectionner davantage chaque année les différentes opérations de culture qui paraîtraient exiger quelques changements pour assurer un plus grand rendement dans les récoltes et obtenir des produits de meilleure qualité.

C'est ce qui se pratique dans les pays où l'agriculture est florissante, et tout particulièrement en Californie où le travail est largement rémunéré, mais avec la condition qu'il soit fait avec le plus grand soin et la plus grande exactitude. Ces soins attentifs ne doivent pas être donnés non-seulement pour le verger, le jardin fruitier et le potager, mais encore à la grande culture. La prospérité de cet Etat en fait d'agriculture est non seulement due à la qualité du sol et du climat, mais encore à la perfection apportée à la culture des champs. Dans ce pays, le cultivateur observe strictement le principe que ce qui vaut la peine d'être fait, doit l'être avec la plus grande perfection possible ; il apporte autant de

soins à la culture des céréales qu'au verger, et il en est de même des prairies et des pâturages dans lesquels les mauvaises herbes, les plantes parasites n'ont aucune chance de végéter.

Ce contraste entre ces soins de culture et ceux de plusieurs pays où ils laissent à désirer, doit attirer l'attention de ceux qui s'intéressent à l'agriculture. Les fermes sont que trop nombreuses où les travaux de culture sont négligés, parce que leurs propriétaires ont plus de terre qu'ils n'en peuvent cultiver d'une manière économique et profitable.

Rien donc de surprenant si, dans ces conditions, les mauvaises herbes de toute nature qui bordent les chemins n'empiètent sur les champs, et sous prétexte que le temps manque pour les arracher, elles y poussent à leur aise ; dès que leurs graines sont mûres elles sont transportées dans d'autres terrains, et trop souvent elles remplacent en quelque sorte les bonnes plantes des prairies.

En-Californie, aucune plante inutile n'est laissée dans les champs, pour la bonne raison qu'elles sont nuisibles aux bonnes plantes et qu'elles augmentent les frais de culture, lorsqu'elles empiètent dans les différents champs destinés aux récoltes de toutes sortes. Cette manière d'agir a donné aux cultivateurs de ce pays l'habitude de la perfection à l'égard de tous les travaux de culture. Celui qui prend soin d'extirper les mauvaises herbes de ses champs, ne saurait rien négliger pour assurer le succès dans ses différentes récoltes. Il ne sèmera pas avant que la terre ait été suffisamment ameublie par le hersage. La hâte de commencer ses récoltes ne l'empêchera pas de prendre toutes les précautions possibles pour en assurer un grand rendement, et tous ces soins seront nécessairement bien récompensés.

En fait de culture, une grande perfection dans tous les détails, est ce qui peut en assurer le succès. Par cela même les frais de culture par arpent pourraient être augmentés ; mais le cultivateur n'ignore pas qu'il ne vend pas ses produits à l'arpent, mais à tant la livre, au minot ou à la tonne, et plus la production par arpent sera considérable, plus il réalisera de profit, parce qu'à l'égard des produits récoltés il y aura quantité et bonne qualité.

C'est là un des exemples où la théorie et la pratique sont d'accord. Cultiver pour ainsi dire à la perfection dès le commencement de l'exploitation d'une ferme et continuer ainsi chaque année jusqu'à ce que tous les champs soient en bon état de culture, c'est un moyen sûr d'arriver à obtenir de fortes ré-